

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

«Miracles mécaniques»

Par Kader Bakou

Sans le savoir ou sans se l'avouer, les adeptes du fétichisme courent encore les rues. Trois objets au moins font l'objet d'un véritable culte aujourd'hui : la voiture automobile, le téléphone portable et le climatiseur.

C'est certainement parce que les hommes sont toujours fascinés par les miracles. La voiture donne à son heureux propriétaire le pouvoir surnaturel de courir plus vite que le vent. Le téléphone portable permet de communiquer avec le lointain et l'invisible. La climatisation artificielle, en un clin d'œil, te fait changer de temps et de saison.

Les «miracles» aujourd'hui sont mécaniques !

K.B.
kader@yahoo.fr

PUBLICATION

«Boualem Bessaïh : dix ans passés aux côtés du diplomate, politique et intellectuel»

L'Entreprise nationale de communication, d'édition et de publicité (Anep) a publié un nouvel ouvrage qui se veut un bref témoignage sur la personnalité, le parcours et l'œuvre du défunt Boualem Bessaïh, à l'occasion du premier anniversaire de sa disparition, écrit par le docteur Brahim Romani, cadre supérieur au ministère des Affaires étrangères et compagnon du défunt. Composé de 328 pages, l'ouvrage «se veut un témoignage rassemblant des informations, des aveux, des faits et des opinions, dicté par le devoir de fidélité à cette figure emblématique, officier supérieur de l'Armée de libération nationale (ALN), diplomate chevronné, fin politique, intellectuel d'exception, écrivain talentueux, poète hors pair, traducteur émérite et historien», tel qu'il est décrit par l'auteur de l'ouvrage intitulé «Boualem Bessaïh : dix ans passés aux côtés du diplomate, politique et intellectuel».

Dans son ouvrage, l'auteur a veillé à occulter le cadre académique et bibliographique afin d'apporter un témoignage objectif sur le défunt Bessaïh qu'il a côtoyé durant toute une décennie, lorsqu'il était ambassadeur d'Algérie à Rabat (Maroc) et président du Conseil constitutionnel, outre quatre années de contacts ininterrompus avant que cet homme d'exception ne rende l'âme.

L'ouvrage est scindé en deux parties, portant sur deux périodes distinctes de la vie du défunt. Durant la première période, le défunt avait occupé le poste d'ambassadeur d'Algérie à Rabat (2002-2005), où il s'est distingué en tant que fin politique, diplomate chevronné, ambassadeur hors pair ayant maîtrisé les rouages de la politique et fervent défenseur des intérêts et

de la réputation immaculée de l'Algérie, car considérant «la diplomatie comme devoir et non comme fonction». Selon l'auteur, le défunt Bessaïh était l'un des ambassadeurs les plus actifs, occupant une place de choix et respecté par les personnalités influentes sur les scènes politique et culturelle, accordant un intérêt soutenu aux affaires de la communauté nationale établie au Maroc, tout en veillant à encourager l'élite intellectuelle et les jeunes talents parmi la communauté algérienne.

Sa mission au Maroc était «compliquée» et sa fin était inévitable, car les efforts de l'Algérie visant à consolider les relations se sont confrontés à la position contradictoire du Maroc.

Bessaïh était contraint de regagner Alger, décoré du «Grand Cordon du wissam alaouite» par le roi du Maroc. Evoquant la deuxième période portant sur la présidence assurée par Bessaïh du Conseil constitutionnel, entre 2006 et 2012, l'auteur a mis en exergue les qualités du défunt, fin diplomate, homme cultivé et politicien émérite, ayant contribué au développement des relations de coopération fructueuse entre le CC et les instances similaires à étranger et valorisé les efforts de l'Algérie dans la consolidation de l'Etat de droit, la promotion des droits et des libertés et la consécration de la démocratie.

L'ouvrage énumère, à cet effet, les différentes conférences et rencontres internationales lors desquelles l'Algérie a brillé, grâce notamment aux actions et contributions du défunt. Le livre revient sur la dimension culturelle et artistique de cette éminente personnalité, pour qui «la politique, la loi, la culture et la lit-

L'Union nationale des arts plastiques – Unac – de Tipasa, sous la férule de M. A. Bakhti, son responsable et artiste peintre, vient de lancer récemment en collaboration avec le comité des fêtes de la ville de Cherchell la 17^e édition du salon des arts plastiques.

A l'occasion de l'ouverture de cette 17^e édition, le public a découvert des artistes peintres de Aïn Defla, Blida, Alger et Tipasa. En effet, lors de cette édition qui active, comme à l'accoutumée, sous la houlette de l'expert en arts plastiques, l'omniprésent Zinou Kébilene, qui a, à son actif, l'organisation de plusieurs galeries picturales, aux niveaux local et national, le

public a découvert l'artiste peintre Smara Mohammed, un spécialiste local de l'art calligraphique de la civilisation pré-islamique, qui vient de Aïn Defla, en compagnie de Mohammed Mhammed, un peintre moderniste adepte de Issiakhem, lui aussi de Aïn Defla.

Au niveau de cette galerie d'art de Cherchell, dirigée par l'expert en communication picturale, un membre de l'Unac, en l'occurrence le jeune Kébilene Ahcene, qui veille jusqu'à une heure tardive pour se mettre au service des noctambules cherchellois, lors de ces soirées estivales, où des familles cherchelloises déambulent dans les rues de Cherchell, bravant l'assaut des moustiques et quelquefois la curiosité de jeunes néophytes qui viennent des agglomérations rurales, bâtis d'habitats précaires, héritage et vestige de l'exode rural.

Dans ce cadre féérique, ce fut l'artiste peintre Aïcha Djebbar, qui s'est distinguée avec la technique numérique, où ses œuvres, réalisées à base des techniques de l'abstrait et du figuratif, sont d'abord éditées sur micro, puis imprimées avec des dessins sur toile, ce qui lui permet avec cette nouvelle technique de forcer le regard critique d'un œil alerte et, partant, forcer le respect et l'admiration, notamment avec ses cinq tableaux exposés dans la galerie de la bibliothèque de Cherchell.

Toujours d'Alger, il y a la jeune Imène Karima qui expliqua au public présent venu admirer ses œuvres, notamment ses peintures sur soie et ses gravures en aquarelle, aux couleurs chatoyantes et écarlates, l'avènement d'un nouveau



Photo : DR

style, «le style animalier», avec des toiles à l'huile, une autre merveille d'inspiration impressionniste d'une auteure algérienne.

De Blida, venait le jeune Tahar Abdellaoui, un enseignant spécialisé dans l'impressionnisme paysager, notamment les paysages de Chréa et de la Mitidja. Autant d'œuvres exposées par des artistes peintres, que l'Unac et le comité des fêtes de Cherchell ont invité durant cette 17^e édition allant du 10 au 30 juillet 2017. Mais ce fut autour de ce panel d'artistes présents à cet événement que nous avons eu le plaisir d'admirer l'exposition des œuvres de A. Bakhti, un peintre du surréalisme, un peintre philosophe, sachant mettre en évidence les secrets de l'ésotérisme, du subconscient collectif, de l'impact du soufisme, des rêves et des fantasmes, où furent présentés plusieurs tableaux d'un haut niveau artistique, qui dénotent de l'expertise de cet artiste peintre, où le public a pu admirer une impressionnante galerie d'œuvres, exposée par cet artiste peintre.

En marge de ces expositions et au menu de ce cycle de manifestations picturales, cet artiste peintre, à tendance surréaliste, a exposé plusieurs dizaines de toiles, dont plusieurs, réalisées à l'encre de chine, où il excelle.

Nous avons remarqué en outre dans cette exposition des œuvres portant sur des visages de femmes. Il convient de citer

les tableaux de *La baigneuse*, de *L'exorcisme*, de *La main et l'œuf* et de *La jarre*, de purs produits artistiques de M. Bakhti qui ne sont plus à présenter, pour preuve l'impressionnante affluence du public attiré par ces œuvres.

D'autres toiles intitulées «Portraits de jeunes filles», «Solitude»; «Marasme»; «Poupée méchante» étaient dans le hall. Il s'agit d'œuvres plus ou moins ésotériques traitant du subconscient de l'être humain et retraçant une forme de défolement de l'artiste qui relate crûment ses ressentiments, sans artifices. La misère humaine et la déliquescence de l'état d'âme sont mises en avant, sans pudeur.

Précisons par ailleurs que cet événement pictural a charmé, en ce mois de juillet, les citoyens, estivants, visiteurs et simples curieux, ainsi que des artistes peintres de niveaux local et national ayant visité et admiré cette 17^e édition.

La vue de ces toiles exposées trouble très souvent le regard ébahi, voire hagard des néophytes, mais cela permet au public de découvrir des œuvres d'un haut niveau, réalisées par un artiste peintre doué pour la peinture surréaliste algérienne, mais aussi d'un spécialiste, entre autres de toiles à la peinture à l'huile et à l'encre de chine, s'imposant avec une collection de plus de 20 tableaux lors cette édition.

Laarbi Houari

DÉCÈS DU COMÉDIEN RACHID ZEGHIMI

L'ultime hommage des Constantinois

Une foule nombreuse de proches, de responsables locaux, de compagnons et d'admirateurs a accompagné, jeudi, le comédien Rachid Zeghimi dernier, décédé mercredi après-midi, à l'âge de 72 ans, à sa dernière demeure après la prière d'El-Dohr, au cimetière central de Constantine.

Affligé par la disparition d'un confrère et ami, le comédien Antar Hellal a souligné que la mort de Rachid Zeghimi est une grande perte pour la scène culturelle algérienne, faisant remarquer que le défunt déplorait souvent le fait qu'il n'a pas eu l'opportunité de montrer tout son talent.

L'autre ami et confrère du défunt, le comédien Allaoua Zermani a tenu à rappeler que, au fil des années, une grande complicité s'était installée entre lui et Rachid Zeghimi, ce qui leur a permis de donner le meilleur d'eux-mêmes.

A l'annonce, mercredi dernier, du décès de Rachid Zeghimi, le ministre de la Culture, depuis la ville de Mostaganem où il présidait la cérémonie de



clôture de la 50^e édition du Festival national du théâtre amateur, s'est incliné à la mémoire du comédien Rachid Zeghimi et du chanteur Blaoui Houari, disparus le même jour des suites d'une longue maladie, soulignant que ces deux disparitions constituent une grande perte pour la scène culturelle et artistique nationale.

Né le 20 octobre 1945, Rachid Zeghimi a entamé sa carrière artistique au sein de l'association Al Amel Al masrahi, encouragé par le défunt Lhacene Bencheikh Lefgoun, avant de rejoindre, dans les années 1960, l'association Al Bahail où il a campé des rôles dans des œuvres telles que *Al Fananin*, *Zawaj*, *zawaj* et *Saymine*.

Le défunt a également participé à plusieurs œuvres artistiques et s'était particulièrement fait remarquer dans la série télévisée «Aâssab oua aoutar», produite par la station régionale de télévision de Constantine, ainsi que dans les films *Rih tour* et *Mani Mani* notamment.

Actucult

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (ALGER-CENTRE)

Samedi 22 juillet à 14h : Arezki Metref signera son livre *Mes cousins des Amériques*, paru aux éditions Koukou.

Samedi 29 juillet à 14h : Riccardo Nicotri signera son ouvrage *Ali Bitchin, pour l'amour d'une princesse*, paru aux éditions Koukou.

Samedi 5 août à 14h : Abdelhak Béerhi signera son livre *Itinéraires, tome 1, de l'université à la politique*,

paru aux éditions Necib.

OPÉRA D'ALGER BOUALEM-BESSAÏH (OULED FAYET, ALGER)

Jusqu'au 23 juillet, chaque soir à 20h 30 : 9^e Festival culturel international de musique diwane.

Samedi 22 juillet : Diwane Essarab (Tindouf) (3^e Lauréat du Festival de Béchar), Noura Mint Seymali (Mauritanie).

Dimanche 23 juillet : Tikoubaouine (Tamanrasset), Mehdi Nassouli (Maroc).

MAISON DE LA CULTURE RACHID-MIMOUNI (BOUMERDÈS)

Samedi 22 et dimanche 23 juillet :

Célébration du centenaire de la naissance de Mouloud Mammeri.

13^e FESTIVAL ARABE DE DJEMILA (WILAYA DE SÉTIF)

Jusqu'au 27 juillet, chaque jour à 22h.

Samedi 22 juillet : Abdallah El Mannai, Farès Es Staïfi, Saber Rebaï.

Dimanche 23 juillet : Hassiba Amrouche, Cheb Mourad, Saleh El

Eulmi, Wael Jassar.

Lundi 24 juillet 2017 : Samir El Assimi, Cheb Farès, Radi Manel, Imed Amir, Saâd Ramadan.

Mardi 25 juillet 2017 : Hakim Salhi,

Nora Gnawa, Réda Sika, Cheb Bilel.

Mercredi 26 juillet 2017 : Abdou Driassa, Mohamed Rouane, Salma Kouret, Najwa Karam.

Jeudi 27 juillet 2017 : Cheb Anouar, Cheikh Soltane, Nada Al Réhane, Mohammed Assaf.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 4 août : Exposition de l'artiste peintre Mohamed Meliani intitulée «Hommage à ma mère,

sourire et nature».

PALAIS DES RAÏS, BASTION 23 (BAB- EL-OUED, ALGER)

Jusqu'au 3 août : Exposition «Alger, la protégée d'Allah».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

Langue italienne

Cours intensifs d'été du 2 au 23 juillet et du 30 juillet au 20 août.

4 bis, Yahi-Mazouni, El-Biar, Alger

Tél.fax : (021) 92 51 91 - 92 38 73

E-mail :

amministrazione.icalgeri@esteri.it

calgerie.